

BILAN

M JOURNÉES DU MATRIMOINE

Matrimoine + Patrimoine
= Notre héritage culturel commun

On n'est pas
que des
muser!

Catharina Van Hemessen
Hélène Schjerfbeck
Marie Besnière-Henraux
Vivian Maier
Germaine Richier



2023 - 4ème édition

SOMMAIRE

- Bilan général de cette 4ème édition **p.3**
- Déroulé des 2 jours **p.4**
- 6 femmes peintres mises en avant **p.5**
- 8 performances - textes et musiques **p.11**
- 2 créations vidéo - musique et sculpture **p.16**
- 2 ciné-débats **p.18**
- Revue de presse **p.19**

4ÈME ÉDITION

Soucieuse de redonner aux femmes artistes leur juste place, Femmes solidaires Dordogne reprend depuis 2020 le principe des Journées du Matrimoine, initiées par Hommes/Femmes artistes. L'idée ? Faire découvrir des femmes qui au cours des siècles, dans tous les domaines de l'art, ont créé et souvent lutté pour s'imposer, des femmes qui ont été célébrées parfois puis oubliées, ou se sont fait voler leurs œuvres.

Leur absence dans les musées, les livres d'art et les livres scolaires comme sur les plaques de nos rues, participe à cet effacement généralisé.

En investissant les salles du **Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord**, Femmes solidaires Dordogne veut rendre visibles les femmes artistes du passé, réhabiliter ainsi leur mémoire et permettre aux jeunes générations de grandir avec d'autres modèles d'identification.

En 2023, pour cette 4ème édition des Journées du Matrimoine mise en œuvre par Femmes solidaires Dordogne en association avec le MAAP,

plus de 1.133 visiteurs de tous âges ont ainsi pu découvrir les femmes artistes mises en avant durant ces 2 journées assister aux performances des artistes invitées, musiciennes et comédiennes.

Un grand merci à l'équipe du MAAP, à toutes les artistes et à toutes les Femmes solidaires qui ont rendu possible, bénévolement, cette joyeuse édition !

PARTENAIRES 2023



“MARIE, ALICE, BAYA ET LES AUTRES...”

Une programmation à la (re)découverte de :

Chantal Akerman, cinéaste belge (1950-2015)

Baya, peintre algérienne (1931 - 1998)

Hildegarde von Bingen, compositrice & poétesse allemande (1098-1179)

Mel Bonis, compositrice française (1858-1937)

Catharina van Hemessen, peintre flamande (1528-1565)

Vivian Maier, photographe américaine (1926-2009)

Alice Neel, peintre américaine (1900-1980)

Germaine Richier, sculptrice française (1902-1959)

Faith Ringgold, peintre américaine (1930-...)

Kaija Saariaho, compositrice finlandaise (1952-2023)

Albertine Sarrazin, écrivaine française (1937-1967)

Helena Sofia Schjerfbeck, peintre finlandaise (1862-1946)

Delphine Seyrig, actrice & réalisatrice française (1932-1990)

DÉROULÉ DES 2 JOURS

MATRIMOINE ? Un mot qui, autrefois, désignait l'héritage maternel et qui a disparu à la Révolution, le mot PATRIMOINE ayant absorbé la globalité de l'héritage culturel.

Pour redonner aux femmes artistes leur juste place, l'Association HF (Homme/Femmes artistes) a créé en 2015 les JOURNÉES DU MATRIMOINE qui viennent enrichir les Journées européennes du Patrimoine.

Arrêter la machine à oublier ! En découvrant des femmes qui au cours des siècles, dans tous les domaines de l'art, ont créé et lutté pour s'imposer. Célébrées parfois, puis oubliées, ou dépossédées de leurs œuvres, leur absence dans les musées, les livres d'art, les manuels scolaires, comme sur les plaques de nos rues, participe à cet effacement généralisé.

Rendre visible les femmes artistes du passé, c'est réhabiliter leur mémoire et permettre aux jeunes générations de grandir avec d'autres modèles d'identification.

Femmes Solidaires Dordogne et le **MAAP** s'associent une nouvelle fois pour mettre en valeur les artistes **Catharina Van Hemessen, Hélène Schjerfbeck, Marie Besnière-Henraux, Vivian Maier, Germaine Richier, Alice Neel, Baya, Faith Ringgold**, lors d'un parcours accompagné.

Vous pourrez voir et écouter aussi

Samedi 16 et dimanche 17 en continu

- « **Kaija Saariaho ou L'Amour de loin** » extraits du film de Anne Grange et Serge Steyer, production Agat Films & cie, 2001

Samedi 16 entre 14h et 17h30

- « **La comédienne** » : texte écrit et joué par Monique Burg d'après une sculpture de Marie-Besnière Henraux
- **Chant** : compositions d'Hildegarde Von Bingen et extrait du codex Las Huelgas par Hermine Huguenel
- **Chant** : improvisation et jazz par Rachel Meignan
- **Chansons à danser du Périgord** par le chœur de femmes « A la quinte ».

Dimanche 17 entre 14h et 17h30

- **Lecture chorale** inspirée de textes d'Annie Ernaux par l'Atelier d'écriture de Femmes Solidaires
- **Lecture** de textes d'autrices par Isabelle Gazonnois
- **Chansons marocaines** par Bouchra Aghrab
- **Chant** : improvisation et jazz par Rachel Meignan
- **Piano** : pièces de compositrices par Marianne Bertrand

Sans oublier ! Ciné cinéma / Périgueux

- « **Sois belle et tais-toi** » de Delphine Seyrig, le vendredi 15 à 20h
- « **Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles** » de Chantal Akerman le dimanche 24 à 14h

Bonne découverte !

6 FEMMES PEINTRES MISES EN AVANT...



Baya, « L'âne bleu » vers 1950

Gouache sur papier, 100 x 150 cm

Algérie 1931-1998. Baya est l'une des pionnières de l'art algérien moderne.



Très tôt orpheline, Fatma Haddad, qui choisira comme nom d'artiste le prénom de sa mère, Baya, est remarquée dès l'âge de onze ans par la peintre Marguerite Caminat, qui fuit la France occupée. Baya va vivre chez elle et découvre la peinture «*Je me suis mise à peindre parce que Marguerite peignait..* »

Rapidement reconnue, Baya a 16 ans lors de la première grande exposition de ses œuvres, organisée à Paris en 1947 par le galeriste Aimé Maeght. Son travail alors qualifié à tort « d'art naïf » ou « d'art brut » est reconnu par des artistes de renom (Braque, Picasso, Breton...).

Mariée en 1953 au musicien El Hadj Mahfoud Mahieddine, elle est contrainte d'arrêter la peinture pour se consacrer à sa vie familiale (elle aura six enfants).

Beaux-Arts d'Alger, Jean de Maisonseul, qui expose et achète ses œuvres, elle reprend son travail artistique.

Considérée comme l'une des pionnières de l'art algérien, par la singularité, le raffinement et la dimension spirituelle de son œuvre, elle obtient le Grand Prix de peinture de la ville d'Alger en 1969. Elle exerce une influence majeure sur les générations formées après l'indépendance. Sa reconnaissance est internationale.



dialogue avec le public
par Thérèse Renaud, Anny Gauterel et Brigitte Senchaud

Vivian Maier, « Auto portrait », 1954

Photographie

New York 1926. – Chicago 2009, photographe de rue et cinéaste documentariste amatrice américaine, elle n'a jamais présenté ses œuvres de son vivant.



Née d'un père Austro Hongrois et d'une mère Française, Vivian Maier exerce la profession de gouvernante de 1951 à 1990 à New York puis à Chicago.

Parallèlement à son travail, elle s'adonne à la photographie.

Dans un total anonymat, et durant une trentaine d'années, elle immortalise les grandes mutations sociales et politiques de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Elle photographie des scènes de rues, des architectures, des portraits, des autoportraits, ainsi que les enfants qu'elle garde...

En 2007, lors d'une vente aux enchères John Malouf (agent immobilier) va acheter un lot de caisses de négatifs réalisés par Vivian Maier, mais ce n'est qu'en 2009 qu'il prend conscience de l'ampleur et de la qualité de la photographie et se consacre à la protection de son œuvre et à sa reconnaissance.

Sur les quelques 150 000 clichés retrouvés, 5% seulement ont été développés par ses soins. Elle réalise aussi des films super 8, 16mm ainsi que des documents sonores.

La découverte de cette artiste atypique a donné lieu à de grandes expositions internationales, dont celle du Musée du Luxembourg en 2022, lui conférant enfin une place dans l'histoire de la photographie.



dialogue avec le public
par Murielle Plan et Anne Grange

Alice Neel, « Autoportrait », 1980

Huile sur toile, 137,2 x 101,6 cm

Pensilvanie 1900 – New York 1984, peintre figurative féministe et libertaire, sa peinture crue et sensible de la société américaine frappe par son empathie et son indépendance.



A 21 ans, Alice Neel étudie l'art à Philadelphie où elle rencontre un artiste cubain avec lequel elle part à Cuba. Elle aura deux filles, l'une morte en bas âge, l'autre qui lui sera enlevée par sa belle-famille. Après une grave dépression, elle s'installe à New York mais quitte rapidement Greenwich Village et choisit d'aller vivre plus près des gens, dans le Spanish Harlem. L'art devient une obsession, elle ne saurait vivre sans. Peignant avec frénésie dans le petit logement où elle élève seule ses deux fils, elle évolue loin de l'avant-garde et de l'abstraction. Confrontée à la misère des classes populaires et proche du parti communiste, elle saisit le réel, à chaud, à travers ses portraits d'outsiders et d'exclus et ses tableaux de la Grande

Dépression. Dans les années 60, elle se rapproche de la scène artistique et fait le portrait d'artistes célèbres. Sa renommée s'impose avec une première rétrospective en 1974 au Whitney Museum. Humaniste et anticonformiste, farouche critique du puritanisme américain, elle a toute sa vie brisé les barrières, célébrant la liberté et le corps des femmes.



dialogue avec le public
par Danièle Ponsin et Monique Burg

Faith Ringgold, « Woman on a Bridge # 1 of 5 : tar Beach », 1988

Acrylique, toile, tissu imprimé, encre et fil, 189.5 x 174 cm

Harlem New-York 1930, artiste afro-américaine, militante féministe et antiraciste, figure de proue du Black Arts Movement. Elle pratique la sculpture, la peinture, les techniques mixtes et l'écriture.



Née dans une famille ouvrière de Harlem, elle souffre d'un asthme sévère qui lui interdit l'accès à l'école. C'est sa mère, couturière de mode, qui lui donne des cours et l'initie à l'art.

Lorsqu'elle veut s'inscrire aux Beaux-Arts au City College of New-York, on lui signifie que les femmes ne produisent pas d'art mais peuvent seulement l'enseigner. Elle devient professeure et le restera pendant 43 ans.

Figure majeure d'un art engagé et féministe américain, depuis les luttes pour les droits civiques jusqu'à celles du mouvement Black Lives Matter, elle parle du racisme ordinaire, mais aussi de la place des femmes noires dans l'art. Dans *Black Light* elle défend la qualité esthétique de l'art africain. Elle crée des affiches politiques, des peintures murales,... qui témoignent des violences policières et des soulèvements urbains.

En 1973, la découverte des *Thangkas* tibétain peints sur du tissu et ornés d'un cadre brodé, influence son travail. Elle crée alors ses premières œuvres en tissu en collaboration avec sa mère, à partir de matériaux divers selon des techniques issues des arts africains. Ce travail aboutira à la confection des *Courtepointes* où elle raconte l'histoire passée et présente de son peuple avec des images et des textes peints ou brodés sur des couvertures piquées en patchwork. Dans *The French Collection*, par exemple, elle raconte la vie d'une artiste dans les années 20 à Paris « Je voulais montrer qu'il y avait des Noirs à l'époque de Picasso, de Monet et de Matisse, montrer que l'art africain et les Noirs avaient leur place dans cette histoire. »

Cette année ses œuvres ont été exposées au musée Picasso à Paris.



dialogue avec le public
par Karine Basset et Catherine Robert

Helena Sofia Schjerfbeck, « Autoportrait avec une tache rouge », 1944

Huile sur toile, 45 x37 cm

Helsinki 1862 – Saltsjöbaden 1946, artiste peintre Finlandaise.



Enfant prodige elle entre dans une école de dessin à 11 ans. En 1880 grâce à une bourse elle poursuit sa formation en France, où elle expose en 1882 et 1884 au salon parisien des Champs-Élysées, puis en 1889, à l'exposition universelle de Paris, où «*Le convalescent*» lui vaut la médaille de bronze. C'est à cette période qu'elle opte pour le naturalisme et entreprend de nombreux voyages : Angleterre, Russie, Italie.

En 1890 de retour en Finlande elle enseigne la peinture mais tombe malade et abandonne son poste en 1902. Elle s'installe loin d'Helsinki et c'est dans cet isolement choisi qu'elle élabore son propre langage où elle peint ce qui l'entoure ainsi que beaucoup d'autoportraits traquant le vieillissement, la maladie et l'approche de la mort.

Elle meurt au sanatorium de Saltsjöbaden en Suède où elle s'était réfugiée lors du conflit armé opposant la Finlande à l'URSS.



dialogue avec le public
par Christine Charles et Françoise du Chaxel

Catharina Van Hemessen, « Portrait d'une jeune fille vers 1560 »,

Huile sur bois, 30,5 x 23 cm

Anvers 1528 – après 1587, première peintre flamande connue et première artiste à réaliser un autoportrait au chevalet affirmant sa qualité de peintre, signé « Ego Catherina de Hemessen me pinxi 1548 » (Moi, Catherina de Hemessen je me suis peinte ».



A sa naissance, Anvers est un centre artistique très important de la Renaissance flamande. A une époque où les femmes ne sont pas autorisées à étudier l'anatomie et ne sont pas acceptées dans les ateliers, elle s'initie à la peinture chez son père Jan Sanders van Hemessen, artiste maniériste réputé, et collabore sans doute à certaines de ses œuvres. Cependant, reconnue par ses pairs, elle est admise dans la très renommée Guilde de St Luc où elle enseigne à des hommes ! Sa reconnaissance est due au soutien de la reine Marie de Hongrie régente des Pays-Bas qui la fait venir en Espagne où elle devient peintre de la cour. Elle lui alloue une pension à vie ainsi qu'à son mari le musicien Chrétien de Morien.

A la mort de Marie de Hongrie en 1558, elle rentre à Anvers et l'on perd bientôt sa trace d'artiste.

On connaît d'elle des œuvres d'inspiration religieuse classiques, mais c'est surtout dans les portraits qu'elle s'illustre, portant une attention particulière aux textures et aux expressions.

8 PERFORMANCES - AUTRES ARTISTES...

Rendu de l'Atelier d'écriture mis en espace.

Tout au long de l'année 2023, un groupe de femmes accompagnées dans leur trajectoire par **Liliane Bodin** de l'association Femmes solidaires Dordogne se sont réunies chaque semaine dans le cadre de l'Atelier d'écriture afin de travailler autour des écrits d'Annie Ernaux (prix Nobel de littérature 2023).

Reprenant chacune une phrase de son choix parmi les écrits d'Annie Ernaux choisis, elles ont travaillé à mettre en mots leur propre histoire, en s'appuyant aussi sur des photographies personnelles liées à leur propre jeunesse ou enfance.

Elles ont ainsi produit un ensemble de textes singuliers et puissants, à partir desquels Liliane Bodin a construit une performance mise en espace pour le cloître du Musée d'Art et d'Archéologie de Périgueux.

12 des femmes de l'atelier ont eu le courage, en dépit de la dimension très intime de leurs textes, de participer au rendu de cet atelier à l'occasion des Journées du Matrimoine.

Un public d'environ 30 personnes a pu assister à leur performance sous le soleil du dimanche 17 septembre. Expérience de catharsis pour les participantes, ce rendu public constitue pour elles une étape importante dans leur travail de résilience mené en atelier : un moment d'expression, de partage et de solidarité particulièrement émouvant.

Ailleurs dans le musée et à d'autres moments venant ponctuer les deux journées du Matrimoine, dans les salles d'exposition ou dans le cloître, plusieurs artistes sont venues offrir des **performances musicales et des lectures** :

- **Chants marocains** par **Bouchra Aghrab**, dont une toute nouvelle chanson composée par elle en mémoire des victimes du tremblement de terre du 8 septembre au Maroc.
- **Chants médiévaux** de Hildegarde von Bingen (1098 - 1179) et autres, par Hermine Huguenel, avec ses instruments d'époque
- **Chants occitans** par **???? et Monique Burg**
- **Improvisation jazz** par **Rachel Meignan**
- **Lecture** d'extraits de "L'astragale" d'Albertine Sarrazin (1965) par **Isabelle Gazonnois**
- **Pièces pour piano** de Mel Bonis (1858-1937) par **Marianne Bertrand**
- **Récit imaginaire** sur la sculpture "La comédienne" de Marie Bernières-Henraux, écrit et dit par **Monique Burg**

Quelques souvenirs en images :



Lecture mise en espace par Liliane Bodin
avec le groupe Atelier d'écriture de Femmes solidaires.





Chants occitans,
par Anna Auzemery (A la quinte)
en duo avec Monique Burg



Improvisation jazz,
par Rachel Meignan



chants marocains,
par Bouchra Aghrab





pièces pour piano de Mel Bonis (1858-1937)
par Marianne Bertrand



Chants médiévaux
par Hermine Huguenel



lecture d'extraits de
L'astragale d'Albertine Sarrazin (1963)
par Isabelle Gazonnois



récit imaginaire sur la sculpture
La comédienne de Marie Bernières-Henraux
écrit et dit par Monique Burg

Marie Bernières-Henraux, « La comédienne » début du 20^{ème} siècle

Bronze (fonte à cire perdue)

Chine 1876 - Périgueux 1964, sculptrice française.



Fille d'un directeur des douanes elle naît en Chine et épouse en 1897 Jean Bernard Sancholle Henraux dont la famille possède des carrières de marbre. La découverte de ce matériaux, qu'elle va tailler et polir elle-même, est à l'origine de sa vocation. Elève de Rodin elle développe un style loin de tout académisme, proposant des compositions et des personnages très expressifs allongeant les corps dans des positions où le mouvement l'emporte sur le réalisme. Son travail est apprécié des critiques, de 1921 à 1931, elle expose avec succès dans différents Salons (Tuileries, Indépendants, Société des Beaux-Arts...) ainsi que dans plusieurs galeries. En 1931 son époux meurt, elle se remarie en 1932 et abandonne peu à peu la sculpture. Personnalité engagée, elle a été infirmière durant la guerre 14/18 et obtenu la médaille de la Reconnaissance Française.

Malgré sa renommée elle est aujourd'hui peu connue, son œuvre est présente dans des musées (Tours, Toulouse, Périgueux) et dans des collections particulières.

DEUX CRÉATIONS VIDÉO - MUSIQUE ET SCULPTURE

Films courts montés par Anne Grange, projetés sur 2 écrans installés dans le MAAP

1 - Hommage à Kaija Saariaho compositrice décédée en juin 2023

Extraits du film "Kaija Saariaho ou l'Amour de loin", (de Anne Grange et Serge Steyer, prod Agat Films & Cie et Arte, 2001).

Pour visionner la vidéo :

<https://vimeo.com/859041056>

mot de passe : SaaLoin_2000



Kaija Saariaho, « Kaija Saariaho ou l'amour de loin », film d'Anne Grange et Serge Steyer, extraits, Agat Film&cie, 2001

Helsinki 1952 – Paris 2023, d'origine Finlandaise, elle est considérée comme l'un des plus grands compositeurs du 21^e siècle



Au fil de 40 années de travail passionné et acharné, entourée de ses fidèles interprètes et amis (Esa-Pekka Salonen, Anssi Karttunen, Camilla Hoitenga, Peter Sellars, Dawn Upshaw et bien d'autres), Kaija Saariaho est l'une des rares femmes qui nous aura fait oublier le plafond de verre qui pèse encore sur le monde de la musique, et dont l'œuvre, unique et sensible, sera encore source d'inspiration pour de nombreuses générations à venir.

Le 2 juin 2023, la compositrice Kaija Saariaho s'est éteinte à Paris à l'âge de 70 ans, emportée par une tumeur au cerveau contre laquelle elle s'est battue durant plus de deux ans. Durant ses dernières années, elle nous a offert certaines de ses œuvres les plus bouleversantes. Ainsi son cinquième opéra, 'Innocence', qui triomphe à Aix en 2021, puis 'Vista', œuvre pour orchestre aux sonorités inouïes, 'Reconnaissance', pièce pour chœur qu'elle crée à Venise alors qu'on lui remet un Lion d'or, et enfin 'Hush', concerto pour trompette qu'elle compose les tout derniers mois de sa vie, bouleversant cri dans le silence qui sera bientôt le sien, dont la première eut lieu fin août à Helsinki, trois mois après son départ.

2 - L'oeuvre de Germaine Richier

Ecriture, montage et habillage d'un film (muet) sur l'évolution de l'oeuvre plastique de la sculptrice, par Anne Grange.

Pour visionner la vidéo :

<https://vimeo.com/835442628>

mot de passe : MatrimoineRichier



Germaine Richier, film monté par Anne Grange, 8 mm

Grans 1902 - Montpellier 1959. Sculptrice française, surnommée « L'Ouragane »



Elle étudie à l'école des Beaux-Arts de Montpellier et rejoint, à 24 ans, l'atelier d'Antoine Bourdelle. Elle est sa seule élève particulière et réalise essentiellement des bustes en taille directe. Elle se marie en 1929 avec le sculpteur suisse Otto Bänninger rencontré chez Bourdelle. Mais c'est en toute indépendance qu'elle ouvre son atelier parisien où elle travaille le bronze, la pierre et le bois. Ses œuvres sont appréciées, elle expose à l'internationale dès 1939. Après la guerre, sa liberté explose, elle privilégie la glaise pour se détacher de la rigidité de la pierre. Elle intègre au corps humain des formes animales et végétales, créant des figures hybrides, principalement féminines. Elle parle ainsi de l'humanité et de la violence de son rapport à la nature. Ses intimes la surnomment l'Ouragane, du nom d'une de

ses sculptures qui personnifie la nature. En 1949, elle réalise le *Christ D'Assy* qui est « *incompris comme le vrai* » dira-t-elle. Il ne sera exposé que 10 ans après sa mort. A 52 ans, elle divorce, se remarie, s'installe à Antibes et s'attaque alors à son oeuvre monumentale « *La Montagne* ». Elle est la première femme à avoir une rétrospective de son vivant au Musée d'Art Moderne de Paris en 1956.

DEUX CINÉ-DÉBATS

en partenariat avec Ciné Cinéma,
dans le cadre du festival national
Play it again!

Soit belle et tais-toi,

de Delphine Seyrig, 1981

Date-lieu : 05.09 - Périgueux CGR

Partenaires : Ciné Cinéma, ADRC,
Festival Play it again!

Débat : Un public d'environ 30 personnes et une classe de lycée a participé à la projection. S'en est suivi un long débat autour de Delphine Seyrig et l'histoire du mouvement féministe mené par Femmes solidaires.

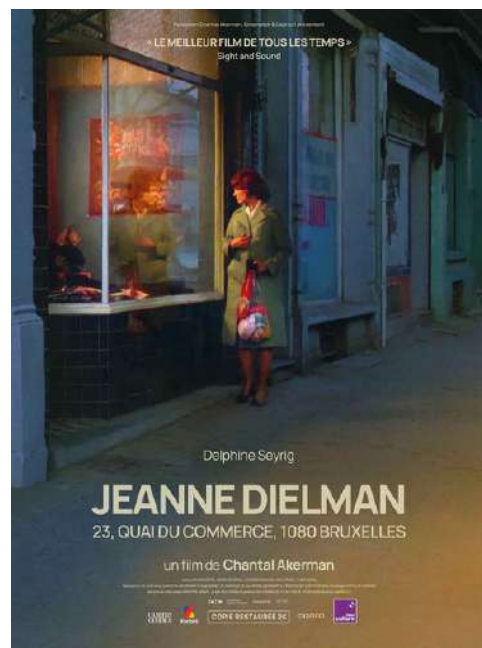
Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles,

de Chantal Akerman, 1975

Date-lieu : 24.09 - Périgueux CGR

Partenaires : Ciné Cinéma, ADRC,
Festival Play it again!

Débat : Aucun débat ne put avoir lieu à l'issue de la projection de ce film de 3h20, récemment sacré "meilleur film de tous les temps". Mais le public présent est sorti secoué, et marqué par le personnage incarné par Delphine Seyrig et la puissance cinématographique du film de Chantal Akerman, alors âgée d'à peine 24 ans...





SIÈGE SOCIAL :

Maison des Associations

12 Cr Fénelon, 24000 Périgueux

femmessolidaires24@gmail.com | 07 78 26 13 61

Local antenne Périgord Blanc :

17 Rue Antoine Gadaud, 24000 Périgueux